

Allocution de Bernhard Pulver
SEJB, Journée des enseignants
26 avril 2016
Salle de la Marelle, Tramelan

Madame la Présidente, chère Josy
Monsieur le Président, cher Peter,
Chères enseignantes, chers enseignants,
Chères directrices et directeurs d'établissements,

2006-2016 :

c'est le temps qui s'est écoulé
depuis que nos chemins se sont croisés,

vous en tant que professionnels de l'instruction et
de l'éducation,

moi en tant que Directeur de l'instruction
publique ;

10 années

- à diverger,
- à converger,
- à débattre,
- à se mettre d'accord et à ne pas se mettre d'accord,

10 années paisibles ou tendues mais toujours **passionnantes**

où nous nous sommes efforcés de mettre nos regards au service d'un pilier central de notre société:

- la transmission des **savoirs**,
- la transmission de **valeurs** qui permettent le vivre ensemble et qui fondent notre communauté.

Je suis **très heureux**

d'avoir été

et d'être

à la tête de cette direction

et **je me réjouis de poursuivre** mon

cheminement en **votre** compagnie notamment,

peut-être au-delà de ce que certains médias annoncent depuis quelque temps. Une histoire à suivre en tous les cas...

Depuis 10 ans,

- je me suis efforcé d'être à **votre** écoute, tout en restant à **mon** écoute aussi,
- je me suis efforcé de bien comprendre les tenants et aboutissants du métier que vous pratiquez et qui est certainement

... **à la fois** complexe **parce que** ... métier de l'humain,

... **à la fois** magnifique **parce que** ... métier de l'humain.

Chers enseignantes et chers enseignants – vous
le savez mieux que moi :

votre métier, précisément en étant un métier de
l'humain,

échappe à la **maîtrise absolue**,

à la **mesure**,

à la **science exacte**

et oblige à suivre aussi le chemin

du **doute**,

de l'**interprétation**,

de l'**hypothèse**,

de la **prise de risque**.

Ainsi, personnellement, je suis toujours parti du
principe que **vous**, enseignantes et enseignants,

- étiez les mieux placés pour décider des chemins que vous alliez suivre pour pratiquer **votre** métier,
- que vous deviez avoir la possibilité de suivre les chemins qui

- **vous** semblaient le mieux correspondre à
- **vos** chemins,
- à **vos** convictions pédagogiques, didactiques et éthiques.

C'est pour cela que la nouvelle stratégie de la formation du canton de Berne, acceptée par le Grand Conseil il y a quelques semaines, met au centre trois axes stratégiques :

- les conditions de travail des enseignantes et des enseignants
- la garantie de conditions-cadres stables, notamment au niveau financier
- et, troisième axe, sur lequel j'aimerais insister encore un moment, le **dialogue pédagogique**.

Ce dernier axe, le dialogue pédagogique,

s'inscrit dans cette **même** logique du métier de l'humain –

celle logique
d'écoute,
de sollicitation
et de respect de la réalité scolaire.

Je me rappelle de la réaction de beaucoup d'entre vous, l'année dernière, où l'intervention de Sylvain **Connac** consacrée à la Pédagogie coopérative a suscité pas mal d'enthousiasme.

Je me souviens notamment de son invitation

- à faire des élèves des experts,
- à faire de la classe une véritable communauté savante,

une invitation qui avait suscité un vif intérêt, une discussion animée et des applaudissements enthousiastes.

J'aime ces moments-là : ils me confortent sur les principes et la dynamique du Dialogue pédagogique.

Et je me rends compte au fil de mes présences dans les écoles et dans d'autres manifestations

à quel point de nombreux enseignants et enseignantes sont ouverts et prêts à se lancer sur des chemins insoupçonnés de leur métier.

Mais le chemin, c'est vous qui devrez l'emprunter.

Je peux vous soutenir, vous encourager, vous assurer les conditions-cadres, mais je ne veux pas vous obliger d'emprunter ce chemin-là.

A mon avis, les chemins de la pédagogie peuvent encore être développés

... dans l'intérêt des élèves,

... dans l'intérêt des enseignants

– je pense d'ailleurs que le **bien-être, notamment des enseignants qui se sentent fatigués ou même résignés**, s'améliorera si ils ou elles

- se mettent sur un chemin de renouveau,

- si ils ou elles osent ce que l'on pourrait appeler « une carrière intérieure », un développement de soi-même vers de nouveaux versants –

Le dialogue pédagogique entend mettre en évidence et élargir les grands espaces de liberté qui imprègnent l'école bernoise,
... dans l'intérêt des enfants
... dans l'intérêt des enseignants.

Il me semble dans ce sens réaliser ce que je n'hésite pas à qualifier de **rêve**,
celui
de faire et de continuer de faire des établissements des lieux

- où il fait bon travailler,
- s'interroger,
- innover tout en poursuivant le meilleur de ce qui était déjà en place.

Vous le savez : mon idée est celle

- de montrer **ce qui se fait aujourd'hui** dans nos écoles, car tant de bonnes choses se font dans notre canton et au-delà,

- mais aussi de faire apparaître ce qui pourrait être possible dans nos écoles, en exploitant les espaces de liberté existants.

Le tout – je vous l’ai dit déjà l’année dernière – est une sorte de déclaration d’amour à l’école bernoise, à ses acteurs et à ses idées.

Le concept de dialogue pédagogique, dans le cadre de la **Stratégie de la formation 2016**, a recueilli un large consensus et a aussi recueilli des enthousiasmes dans d’autres cantons qui trouvent ce vent de liberté attrayant.

La stratégie de la formation officialise en outre l’apaisement du côté des réformes pour **permettre** aux enseignantes et enseignants, de pouvoir « *simplement* » **pratiquer le métier qu’ils ont choisi et qu’ils aiment pratiquer.**

« *Let the teachers teach* »... Encore et toujours.

Le dialogue pédagogique a aussi pris racine dans la partie francophone du canton, sous tous ses aspects. On a même relevé lors de la 2^{ème}

Journée de l'école, en mars dernier, une
délégation francophone bien étoffée,

et ce à Berne, à Köniz pour être précis,

et ce un samedi matin... Je m'en réjouis
particulièrement !

*

* *

L'apaisement du côté des réformes ne doit
toutefois pas entretenir l'illusion – si jamais
quelqu'un y succombait – d'un *farniente*, un
farniente qui serait d'une certaine manière
pourtant mérité :

mais **les défis subsistent** et un **défi parmi les
défis** oblige à une vigilance absolue, **celui de la
migration**.

Les images de ces derniers mois montrant des
foules traversant l'Europe à pied en suivant des
lignes de chemins de fer, les drames macabres et

malheureusement presque quotidiens en Méditerranée, font partie des images insoutenables qu'on pensait ne plus jamais revoir.

Nous les avons vues, nous les voyons et des mesures exceptionnelles ont été et seront prises pour répondre au principe de l'accueil et de l'éducation.

La multiculturalité est devenue une **réalité incontournable**

et l'école, une fois de plus, a un **rôle central** à jouer pour redonner **sens** et **espérance** à celles et ceux qui subissent le déracinement absolu.

Il est évident qu l'accueil d'un plus grand nombre de réfugiés dans les prochains mois ou années placera l'école devant un défi particulier et nécessitera des moyens supplémentaires.

J'ai informé le Gouvernement et la commission parlementaire des mesures que nous entreprendrons pour assurer la formation de ces personnes dans des conditions acceptables pour tous – quitte à demander des crédits

supplémentaires dont je suis prêt à assumer la responsabilité.

Le droit à la formation est un droit fondamental. Il est dans autant notre intérêt et que dans l'intérêt des immigrés.

Et ce droit doit être assuré dans des conditions qui ne mettent pas en péril la capacité des enseignants de faire leur métier de manière correcte.

Comme par le passé, nous sommes aujourd'hui à **Tramelan** et j'aimerais rendre un **hommage solennel et ému** aux autorités et à la population de Tramelan qui ont fait preuve d'une **ouverture** et d'un **sens de l'accueil** dont nous **devons** et **devrons** nous inspirer pour rester dignes de nos valeurs et de nos traditions et relever ce défi.

*

* *

Un point encore :

Pas plus tard que l'année dernière, vous m'avez interpellé sur les **conditions de travail particulièrement difficiles** rencontrées dans les **écoles enfantines**

et nous avons tenté de mettre en place des dispositifs qui permettent de prendre ce souci très au sérieux, d'échanger dans le cadre d'une table ronde et d'un groupe de travail, de comprendre.

Je suis en attente aujourd'hui des résultats de ces discussions pour prendre, je l'espère, les bonnes décisions.

*

* *

Permettez-moi, pour conclure, de m'arrêter sur la thématique que le SEJB a retenue pour cette édition de sa journée syndicale : ***l'humiliation***.

Je trouve que c'est un très bon choix.

L'humiliation est une réalité malheureusement
vieille comme l'humanité.

Ce que je viens d'évoquer à propos des réfugiés
relève évidemment d'une humiliation flagrante et
donc immédiatement constatable avec ce **terrible
soupçon** pour ces personnes de ne plus avoir
droit à un **lieu**

pour **exister**,
pour **simplement être**,

ce ressenti terrible de ne pas être reconnu pour
ce qu'on est et ce qu'on aimerait être. C'est vrai
pour les réfugiés d'aujourd'hui comme de
toujours.

L'humiliation est au fond et malheureusement
courante et se met souvent en place sans être
aussi spectaculaire et évidente, notamment à
l'école.

La perception que nous avons de nous-mêmes
est unique : je suis le seul à me percevoir comme
je **me** perçois, je me perçois **de l'intérieur**.

La perception qu'a autrui de moi est par définition extérieure et court le risque de ne pas être en harmonie totale avec ma perception intérieure.

C'est bien pour cela que nous restons tous une **énigme** pour nos **autrui**s, même les plus proches,

une énigme à respecter, une énigme qu'il ne faut surtout pas vouloir lever coûte que coûte, au risque sinon d'humilier.

Simone Weil, la philosophe, a dit très justement :
« *Chaque être crie en silence pour être lu autrement.* »

L'humiliation, je l'ai dit, peut être spectaculaire et immédiatement inadmissible, comme celle que subissent les réfugiés.

Elle peut aussi être **discrète** et **sournoise** et surgir au détour de notre vie quotidienne et apparemment confortable sans nous interpeler immédiatement.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, comme à d'autres époques, nous avons la nette impression que l'humiliation s'est banalisée et que les réseaux sociaux amplifient les effets de l'humiliation en provoquant des ravages.

L'école, une fois de plus, j'en suis convaincu, doit jouer un rôle central en s'efforçant de sensibiliser chaque fois que cela est possible

- à la spécificité de la relation humaine,
- à ses richesses,
- ses malentendus,
- ses dérapages,
- ses complexités,

pour convaincre que la **parole** et le **dialogue** restent le chemin du vivre ensemble,

du vivre **longtemps** ensemble.

Mesdames et Messieurs,

merci d'avoir mis sur pied une telle journée, une fois de plus, avec un thème brûlant, une fois de plus ! C'est très important !

J'ai été très attentif au conférencier du jour, Monsieur Jean-Luc Tournier, que je remercie et que je regrette de ne pas pouvoir entendre cet après-midi pour la suite de ses réflexions.

Puissiez-vous continuer à organiser de telles journées avec votre intelligence et votre enthousiasme pendant longtemps encore !

Permettez-moi, avant de terminer mon propos, de saluer la présence de la **HEP-BEJUNE** en cette journée syndicale et celle de son nouveau recteur, **Maxime Zuber**, dont je me réjouis de la nomination et à qui je souhaite un bon et beau parcours au sein de cette institution clé de notre région.

Permettez-moi aussi de saluer parmi nous la présence **d'Aldo Dalla Piazza**, que beaucoup d'entre vous connaissent, nouveau secrétaire général adjoint francophone, à qui je souhaite bon vent au sein de la Direction de l'instruction publique et en qui vous trouverez, j'en suis convaincu, un interlocuteur disponible et avisé.

Bernhard Pulver